

blanc est venu ; adieu chasses, jeux, danses, chansons et joies bruyantes. L'Indien a bu à la coupe amère des humiliations et des injustices ; traqué comme une bête fauve, sa vie et sa liberté sont devenues l'amusement des blancs ; chassé de rivière en rivière, de forêt en forêt, laissant des débris de lui-même à tous les buissons de sa route pénible, il arrive enfin après deux siècles de luttes, de fatigues, de souffrances et de misères, pauvre, amaigri, dénué de tout, à la fin de sa carrière fantastique ; il se débat maintenant dans les profondeurs des déserts pour retenir un reste d'une misérable vie qui lui échappe. Depuis longtemps on prophétise la prochaine extinction de la race indienne ; mais toutes ces prophéties si lentes à s'accomplir prouvent que le nombre des Indiens est plus considérable qu'on ne le croit ordinairement, et que les déserts offrent plus de ressources qu'on ne se l'imagine ; et puis un grand peuple ne s'éteint pas comme un homme ; il faut des siècles pour l'écraser et l'anéantir complètement. Les nationalités indiennes s'éteindront sans doute bientôt, mais la race est encore loin de périr. Pourtant, il faut l'avouer, le soleil de leur existence a cessé de briller sur le wigwan de ces fiers enfants de la nature, il descend rapidement vers l'horizon et colore pour la dernière fois de ses feux rougeâtres ce foyer, pieux témoin de sa gloire passée ; mais lorsque l'astre du jour aura disparu dans l'immensité de l'Océan, il laissera derrière lui un long crépuscule rempli de charmes et de rêverie, qui répandra sur la cabane indienne une lumière vague, triste et poétique, pour révéler aux yeux du penseur, du philosophe et du chrétien une existence digne de sympathie, un malheur digne de compassion, une mort digne de regrets. Cette clarté douteuse luirait longtemps peut-être sur cette victime de la civilisation matérielle, de l'égoïsme et de la cupidité humaine, et sans doute il se passera bien des années encore avant que le dernier Indien ait tué le dernier buffle.

FIN.